

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. 1 an, 240 fr.

COMMENT PEUT VIVRE un journal qui veut demeurer libre

Comme nous l'avions annoncé la semaine passée, le « Libertaire » est vendu 6 francs à partir du présent numéro.

Nous savons bien que nos lecteurs se rendent compte que si nous appliquons une semblable mesure, c'est qu'elle s'est imposée d'elle-même. Mais nous jugeons utile, malgré cela, de rappeler ici les difficultés matérielles que peut rencontrer un journal qui, comme le nôtre, n'accepte aucune compromission et garde jalousement toute liberté qui est sa raison d'être.

Les ressources du « Libertaire » sont de trois ordres : 1^e l'abonnement, 2^e la vente au numéro ; 3^e la souscription permanente.

Il n'est un secret pour personne qu'un journal qui ne fait pas de publicité et veut paraître régulièrement est forcément une affaire financièrement déficiente. Bien qu'au « Libertaire », les concours rédactionnels soient bénévoles (la collaboration à notre organe étant considérée comme le rédempteur de toute forme de contribution que s'impose le militant à la propagation de son idéal), chaque numéro coûte inévitablement une somme relativement élevée.

Alors que les frais d'impression viennent d'augmenter sensiblement, le prix du papier a subi une hausse de 40 %. C'est là ce qui explique le changement du prix de vente prenant effet aujourd'hui même. Or, en plus des frais d'impression et de papier, il y a encore tout ce que l'administration générale du

journal nécessite (abonnements, répartition, correspondance, secrétariat, etc.).

La vente et les abonnements ne présentent pas un apport suffisant, c'est la souscription permanente qui permet au « Libertaire » de boucler un budget dont l'équilibre est toujours précaire, mais que notre organe soit de plus en plus lu.

La publicité commerciale et la vie du « Libertaire »

Des amis nous ont déjà souvent demandé pourquoi le « Libertaire », qui n'accepte aucune subvention inavouable dont des organismes financiers ou des cartels politiques, ou autres pourraient être les dispensateurs, ne faisait pas de PUBLICITÉ COMMERCIALE payante.

Si nous faisons de la publicité financière, nous serions malhonnêtes et nous mentirions au lecteur, ainsi qu'à nous-mêmes tout en étant dans notre rôle d'aviver le combatant la BANQUE. Or bien, nous ne pouvons donc accepter aucun compromis avec toutes ces formes d'exploitation de la sueur des humbles.

Mais, nous diront des amis bien intentionnés, la publicité strictement commerciale N'ENGAGE PAS la ligne d'un journal. Nous ne pouvons partager cet avis. Et n'est pas dans notre rôle d'aviver le capitalisme, à aller enrichir ceux qui l'exploitent, ceux qui réalisent des bénéfices sur les produits qu'ils lui vendent. Nous, anarchistes, ne croyons de dire (parce que nous en sommes convaincus) aux exploitations de toutes catégories que le seul moyen de mettre fin à l'injustice est de supprimer le capitalisme en procédant à la grève générale expropriante. Nous ne saurons donc les convier à enrichir les bénéficiaires d'un régime que leur action virile doit détruire.

Et puis, ne voit-on pas l'illogisme d'un journal qui, en première page, conseillera aux travailleurs de se dresser contre leurs employeurs alors qu'en quatrième page, il les inviterait, par une publicité appropriée, à aller leur donner — sous la forme d'achats — leur maigre salaire ?

Si nous touchions des subventions inavouables — parce qu'inavouables — de secteurs politiques quelconques pour mener certaines campagnes contre leurs adversaires du moment, nous mentirions au lecteur ainsi qu'à nous-mêmes lorsque nous attaquerions lesdits secteurs politiques. Ou bien, pour ne pas mentir, nous nous abstiendrions

d'attaquer le secteur qui nous subventionnerait, et alors nous perdrons notre liberté d'expression. Quant à cette liberté morale qui nous est chère, elle n'existerait pas plus dans un cas que dans l'autre...

Si nous touchions secrètement de l'argent d'un Etat pour mener campagne contre un autre Etat, nous nous retrouverions dans la même situation fausse et moralement condamnable.

Nous sommes contre la banque, contre la politique, contre l'Etat. Nous ne pouvons donc accepter aucun compromis avec toutes ces formes d'exploitation de la sueur des humbles.

Mais, nous diront des amis bien intentionnés, la publicité strictement commerciale N'ENGAGE PAS la ligne d'un journal. Nous ne pouvons partager cet avis. Et n'est pas dans notre rôle d'aviver le capitalisme, à aller enrichir ceux qui l'exploitent, ceux qui réalisent des bénéfices sur les produits qu'ils lui vendent. Nous, anarchistes, ne croyons de dire (parce que nous en sommes convaincus) aux exploitations de toutes catégories que le seul moyen de mettre fin à l'injustice est de supprimer le capitalisme en procédant à la grève générale expropriante. Nous ne saurons donc les convier à enrichir les bénéficiaires d'un régime que leur action virile doit détruire.

Et puis, ne voit-on pas l'illogisme d'un journal qui, en première page, conseillera aux travailleurs de se dresser contre leurs employeurs alors qu'en quatrième page, il les inviterait, par une publicité appropriée, à aller leur donner — sous la forme d'achats — leur maigre salaire ?

Par toutes ces considérations, le lecteur se rendra aisément compte que la liberté de la presse — la véritable liberté de la presse — coute cher à ceux qui veulent, sans restriction, en faire usage. Pour nous, nous ne comprenons pas le prix ; mais nous qui soit ce prix, nous continuons de faire.

Fidèles à notre idéal, nous voulons conserver toute sa pureté enemis de tout compromis avec ce qui se soit, nous conserverons intacte cette pleine liberté d'expression, qui nous permet de combattre tout ce qui est injuste — sans jamais nous trouver en demeure à ménager personne.

LE LIBERTAIRE.



Rédaction d'un journal bien pensant.

EN YOUGOSLAVIE Quand les frontières atteignent le ciel

On pourrait faire un copieux volume en rassemblant toutes les lignes suscitées la semaine dernière par l'incident amérino-yugoslave.

Les journalistes s'arrangent de leur porte-plume et, qui de gauche, qui de droite, expriment leur opinion là-dessus — leur opinion ou celle de leur patron. — Ceux de droite naturellement prirent parti pour les Américains et villipendirent Tito ; quant à ceux de gauche, ils prirent le parti opposé et affirment une fois de plus leur fidélité à la politique de Moscou.

(Amusons-nous à constater au passage que le dictateur soviétique est le seul individu auquel les dirigeants communistes français aient toujours été fidèles ; le seul qu'ils n'aient jamais trahi, privilégié et de ce fait précisé dans cette histoire déplorable ?)

Qui a tort et qui a raison en définitive dans ce drame historique déplorable ?

Les Yougoslaves ? Les Américains ?

Nous saurons prendre parti.

Non pas que cela nous effraie et que nous tenions à ménager la chèvre et le chou, l'attitude peu combative de « Combat » n'a rien qui nous réduise à la vérité, mais parce que nous imaginons aisément que, dans le cas contraire, si des avions yougoslaves avaient eu l'idée saugrenue de survoler le territoire des Etats-Unis, ils eussent couru le risque de voir leurs occupants emprisonnés. Lors, les journaux qui cavaient autrement textuellement écrit ce qu'ont écrit les journaux qui mènent du chewing-gum et inversement.

Bonnes-nous à remarquer que « Ce Soir » exagère un tantinet lorsqu'il trouve par exemple que la réponse pacifique envoyée par Tito aux autorités américaines contraste singulièrement avec la brutalité de l'intervention des dites autorités.

Parce que voyez-vous, pour le grand quotidien d'information indépendant, envoyer des coups de canon comme l'a fait Tito à un avion qui survole votre territoire, c'est tout à fait

normal, tout à fait décent, tout à fait pacifique, tandis que se plaindre brutalement comme l'ont fait les U.S.A. d'avoir essayé ces coups de canon, c'est le comble de la folie, de l'indécence et du délinquance...

« L'Humanité », il va sans dire, va bien plus loin et se scandalise que les Américains osent demander des comptes à Belgrade...

Parce que, pour « l'organe central du parti communiste français », le survol des territoires yougoslaves par les avions

Triste "Epoque"

Nous relevons avec intérêt dans le journal fasciste « L'Epoque » un petit entrefilet dont le titre, à lui seul, serait bien capable de faire pâlir de jalousez ceux qui emploient naguère, sous l'occupation, les pluimitis stipendiés par le régime nazi.

On connaît déjà la haine féroce des fabricants de « L'Epoque » à l'égard de la classe ouvrière, ils ont, depuis le renflouement de leur canard en maintes occasions de la manifester, l'on n'ignorait pas non plus qu'ils étaient fermement réunis contre les revendications prolétariennes cependant, on n'aurait jamais cru qu'ils fussent capables d's'écrier comme ils l'ont fait dans leur numéro du jeudi 29 août : « Les occupations d'usines recommencent... ». A notre avis, ce titre contient toute la bille, la mauvaise humeur, la rage et le despoticisme des personnes « comme il faut » et bien pensantes par pour lesquelles « L'Epoque » est éditée... ces personnes, qui voient avec terreur les travailleurs protestant contre le travail, sur leur lieu de travail, et déclamer bruyamment tous les avantages auxquels ils ont droit en leur qualité d'hommes...

Travaillers, puisque ça les embête que vous occupez leurs usines, il n'y a point de doute, vous êtes sur la bonne voie, continuez.

« Oui, les fruits sont à tous et la terre n'est à personne, c'est-à-dire à tout le monde, et les hommes n'auront sauvés que le jour où, apercevant cette vérité manifeste, ils se ligueront contre tout ce qui les opprime. »

Oui, les fruits sont à tous et la terre n'est à personne, c'est-à-dire à tout le monde, et les hommes n'auront sauvés que le jour où, apercevant cette vérité manifeste, ils se ligueront contre tout ce qui les opprime.

Travaillers, puisque ça les embête que vous occupez leurs usines, il n'y a point de doute, vous êtes sur la bonne voie, continuez.

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

</

CE QUE DISENT LES AUTRES

... et ce que nous en pensons

Anniversaire de la Libération

Toute la presse dite « de la résistance » commente abondamment l'anniversaire de ce qu'il est convenu d'appeler, dans le langage officiel, la LIBÉRATION.

« Combat », (le journal qui se plait à redresser les torts, moralise tout le monde et ne prend parti ni pour ni contre personne) constate avec raison que dans l'esprit des plus fervents, la « Libération » était plus belle lorsqu'elle n'était encore qu'un espoir que depuis elle était devenue une réalité décevante.

La scène a changé. Un personnage comme le général de Gaulle est devenu, dans les conversations, beaucoup plus l'homme du discours de Bayeux et de Bar-le-Duc que celui du 18 juillet. La Résistance, il faut bien le dire, n'a pas su ou pas pu se prolonger au-delà de la clandestinité. Elle a donné quelques hommes politiques nouveaux, et contribué puissamment à développer le parti des anciens démocrates chrétiens. Ni dans les faits, ni dans l'esprit, elle n'a conservé d'existence propre. Ce n'est plus qu'un titre de noblesse dont les politiciens aiment à se parer, comme autrefois les aristocrates mettaient leur point d'honneur à descendre des Croisés.

C'est Albert Olivier, qui s'exprime ainsi et constate, après nous que le règne de la psychose engendrée par la résistance est passé. C'est bien là ce que le « Libétaire », dans son numéro du 9 août 1946, démontre tout au long de l'article intitulé « Fin de la période résistante ».

Il est cependant des esprits chagrinés qui ne peuvent s'assimiler des vérités aussi élémentaires, dans la très catholique « Aube », M. Maurice Schumann débute ainsi son article sur une date anniversaire qui, selon lui, n'aurait rien perdu de son éclat :

Vingt-cinq août ! Non, il n'est pas vrai que cette date soit fanée. Nous en gardons l'image plus vive, plus présente, plus proche que les contingences qui l'obscurcissent ou la contredisent. Car nous ne divisons pas, nous, ce qu'elle avait uni.

« Très avoir cité quelques faits de la « France Combattante », il conclut :

Je ne parle point seulement, ni surtout, des états-majors qui, d'ailleurs, se confondent souvent avec les avant-postes. Je pense aux volontaires. Ils étaient les uns et les autres — ceux qui portaient un uniforme et ceux qui en voulaient un. Chacun, dans le regard de tous, retrouvait sa raison de combattre. C'était beau, et rien d'étonnant à cela. Mais, surtout, c'était simple.

On reconnaît dans ce style du genre « flamboyant », la phraséologie du Maurice Schumann de la radio de Londres, les « Porte-parole de la France Libre » du temps de l'occupation. « Ceux qui portaient un uniforme » — Le capitaine Schumann, pensons-nous, en

portait un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté pour les attendre en hommes libres, un commun dénominateur : l'impatience. Non pas celle qui fait les inquiets, mais celle qui suscite les héros. C'était un rendez-vous d'hommes li-

portant un alors qu'il était à Londres ; aussi invitait-il les autres à s'en réveiller, mais pas pour discourir devant le micro. C'est au combat qu'il conviait les « François libres » à participer.

Il ne lui reprochait pas de ne pas avoir pratiqué personnellement le crime (nous n'avons aucun penchant pour ce genre de divertissement) mais nous pensons à nombre de ceux qui furent séduits par son virage et ont connu les pires déconvenues. Encore, se sont donné vainement en sacrifice. Nous ne sommes plus au temps de Désiré, mais ce fourvoyer d'héroïsme tricolore ne manque pas de succès.

Dans le « Figaro », c'est M. Pierre Bourdan, autre soleil de la radio de Londres, qui nous entretient de cette date historique.

Paris commémore à la fois sa délivrance et sa libération. Ce n'est plus un jeu de mots : Paris s'est libéré ; Paris a été délivré. On ne distinguait pas alors, car il y avait entre ceux qui avaient combattu pour venir jusqu'à eux et ceux qui avaient lutté

PROBLEMES ESSENTIELS

Le Trotskysme est bien le frère du Stalinisme

Dans un article ayant pour titre : « Les anarchistes face au trotskysme », (Libertaire du 2 août 1946) nous examinons en toute objectivité, ce qui nous sépare idéologiquement — et irrémédiablement — du trotskysme, ceci en restant sur le plan strictement doctrinal. Nous n'atteignons personne et faisons néanmoins remarquer que nous ne comprenons pas l'hostilité du parti stalinien envers son jeune frère le parti trotskiste. En effet, divisions nous fondamentalement, pas de différences quant aux moyens à employer. Quant à la finalité de l'un, elle ne saurait être séparée de celle de l'autre. Ne pourra-t-on pas voir dans la guerre que ces deux partis une concurrence immorale dans la course à l'élection ? Et nous ajoutons que le parti trotskiste d'aujourd'hui n'était que le parti stalinien de demain.

Les faits n'ont pas tardé à confirmer la justesse de cette conclusion.

Le parti, reprenant notre article par la voix de son journal, nous accuse de nous joindre à la bourgeoisie pour l'insulter : « PREMIER mensonge... Deja, par un tel cynisme on reconnaît une attitude digne du parti de Thorez. Mais il y a mieux. »

Les doctrinaires de l'Etat-Dieu rappellent qu'il y eut des « ministres anarchistes » en Espagne (1936-1939) et qu'en pareil cas nous sommes mal placés pour critiquer ceux — y compris les trotskistes — qui croient dans les vertus du ministérialisme. Et d'ajouter qu'aujourd'hui il y a eu des « ministres anarchistes » il n'y a pas eu de ministres trotskistes mais que, nous, au « Libertaire », faisons le silence sur une situation qui nous gêne.

Effectivement, les responsables de la C.N.T. et de la Fédération Anarchiste Ibérique se sont trouvés, au cours de la révolution espagnole de 1936, dans une situation QUILS ONT COMMIS L'ERREUR de croire insoluble sans participer POUR UN TEMPS à la gestion de l'Etat. Ils ont commis l'erreur de croire que pour un temps il leur serait nécessaire de pactiser avec les

partis politiques pour être ravitaillés en vivres et en munitions afin que la révolution puisse continuer et consolider son œuvre. Mais les politiciens — c'était leur rôle — ont au contraire utilisé cette participation pour diminuer l'élan révolutionnaire des masses et n'ont pas laissé aux organisations impulsives par la F.A.I. et la C.N.T. les possibilités matérielles de pousser assez loin leurs réalisations communistes libertaires.

Cet événement, pour aussi pénible qu'il soit, présente l'avantage de démontrer que l'action politique (étaiquée par prolongement) ne mène qu'aux catastrophes et n'aboutit qu'à étouffer les aspirations populaires.

Notre position se trouve encore renforcée par le fait que ceux des nôtres ayant été ministres en Espagne (dont Frédéric Monseney) proclament eux-mêmes — et publiquement — QUILS ONT COMMIS UNE ERREUR qu'il ne faudra pas reconnaître. Le Mouvement Libertaire Espagnol en France a pris la même position. C'est là un courage que n'ont pas les trotskistes au sujet des massacres d'anarchistes en Ukraine par Trotskij. Et il se trouve un ambitieux qui, se réclamant de l'anarchisme espagnol, figure dans le gouvernement fantôme de Giral, il ne

peut s'agir que d'un imposteur ne représentant que lui.

L'organe trotskiste vient d'affirmer lorsqu'il affirme que nous faisons des politiques « au sinistre personnage, dont nous n'avons que faire (et dont il nous rappelle l'existence — qui ne hante nullement nos nuits...) ». C'est précisément en tant qu'an-

archistes que nous maintenons que l'expérience gouvernementale espagnole fut une erreur. Et si des personnalités comme Frédéric Monseney ont pu REVIVRE une telle expérience sans être ébranlés dans leurs convictions, sans être gagnés par la politique, sans être passées au camp des politiciens, c'est donc qu'elles étaient sincères ; car du côté des anarchistes il n'y a aucun avantage individuel à escompter si ce n'est la prison, l'exil ou la peine capitale (alors que du côté de la politique il y a tant à gagner).

Nous affirmons même qu'il n'y a que l'anarchisme qui puisse forger des personnalités suffisamment tempérées pour leur permettre d'assurer redoutables expériences sans qu'elles laissent leur combativité et leur idéalisme.

Et, n'en déplaise à l'organe trotskiste, pour lequel, aussi flatteur que soit son titre, la « vérité » compte pour peu de chose, si des anarchistes ont accepté (croytant bien faire) d'entrer en Espagne dans un gouvernement, c'est que tous les secteurs politiques « républicains » y supplie, se rendant compte que la C.N.T. et la F.A.I. étaient les seules forces ouvrières sur lesquelles pouvait s'appuyer une résistance à Franco. Mais si n'y a pas eu de « ministre trotskiste » en Espagne, tout ce qu'il y a de toutefois n'est pas nécessaire. L'organe trotskiste qui, dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

Note de la rédaction. — La semaine prochaine, à cette même place, nous développerons la coopérative de consommation dans la commune libre.

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

— Nous ne reviendrons plus sur ce sujet et nous considérons cette « échange de flèches » comme terminé ; d'autant plus qu'après les débâcles et les succès connus dans l'entrefilet veuille écrire : « Vérité », sortie de son puissance pour entrer dans une pouillée, nous la mettons désormais sur le même pied que la très stalinienne et théologique « Humanité ».

DANS L'INTERNATIONALE ANARCHISTE

NOUVELLES DU MEXIQUE

Le premier Congrès constitutif de la Fédération Anarchiste Mexicaine s'est tenu à Mexico en décembre dernier ; il a réuni les délégués, souvent paysans, des régions les plus diverses et les plus éloignées.

Le Mexique est le pays de Florès Magón, un des plus ardents propagandistes et penseurs de notre mouvement ; son esprit anime beaucoup de camarades mexicains. Les rapports approuvés au Congrès mériteraient chacun un commentaire, mais la place nous manque pour les énumérer et les commenter.

La F.A.M. affirme la nécessité de l'organisation, ce qui d'ailleurs est loin d'exclure la bonne entente et se complète par un appel à la concorde anarchiste.

La Déclaration de principe l'exprime ainsi :

« ...Nier la nécessité de nous organiser équivaudrait à nous renier nous-mêmes, ne pas reconnaître que notre constitution anatomique et physiologique actuelle est supérieure à la cellule qui fut notre modeste origine... Notre tout organique, sensible et intellectuel, doit la vie à chacune de ses parties. Aucune d'entre elles ne soumet les autres ni ne les oblige à agir selon ses caractéristiques propres, à fonctionner d'un façon identique ; mais tous, aimés par l'instinct supérieur qui les a formés, organisés et associés, coïncident en un point vital : assurer l'existence de l'organisation à laquelle ils donnent la vie. »

FEDERATION ANARCHISTE

A PRENDRE NOTE POUR LE CONGRES

Les 13, 14, 15 septembre 1946, aura lieu à Dijon, Côte d'Or (Hôtel des sociétés rue du Docteur Chauzier, salle Grangier) le congrès ordinaire de la Fédération anarchiste...

Le Lien n° 7 est mis en vente. Il contient des informations sur la marche de l'organisation et des propositions de groupes devant être discutées par les militants ayant le congrès de 2 francs, plus 3 francs pour frais d'envoi.

Une annexe au Lien n° 7 est sous presse qui contiendra différentes listes et rapports. En prévision des déléguations régionales au futur conseil interrégional dont le mode de nomination sera défini au congrès, les militants sont invités à se reporter à l'étude développée dans le Lien n° 6, sur la constitution des régions, au moyen de laquelle ils pourront se situer dans cette question.

Pour compléter la documentation nécessaire à la discussion, les militants sont invités à nous tenir à leur disposition le compte rendu complet du congrès de 1945 au prix de 15 francs.

Pour les Chambres et les repas pour le congrès, s'adresser directement au camarade Paul Camus à Ouges près de Dijon (Côte d'Or). Dès maintenant nous demander les formulaires de mandat d'ordre auxquels sera consacré le décret du groupe, l'autre envoyé au siège du « Libertaire » 145 quai de Valmy, Paris (Xe). Une commission de vérification des mandats fonctionnera dès l'ouverture du congrès.

Diffusion du « Libertaire »

L'administration du journal rappelle aux militants quels tenu à leur disposition (gratuitement et timbrage compris) des affichettes publicitaires pour faire connaître notre journal. Nous demander des cartes de contre-pièce de presse au moyen desquelles les camarades pourront contrôler si le journal est bien mis en vente partout où il est déposé et si la répartition répond bien aux besoins.

Région parisienne

Le comité Régional de la Fédération Parisienne se réunira le dimanche 13 septembre à 9 heures à la « Chope du Combat » (salle du sous-sol), métro « Colonel Fabien ». Ordre du jour — organisation du travail. Poste à pourvoir au bureau nomination de la commission de contrôle (prise de prévoir des candidatures) questions diverses en vue du congrès.

CONGRES ANARCHISTE AUX CAMARADES DE LA REGION PARISIENNE ALLANT AU CONGRES

Des dispositions sont prises pour l'obtention d'un billet collectif donnant une réduction appréciable.

Envoyer immédiatement par MAN-DATE la provision de 800 fr. à Robert Joulin, 15, rue du Poeteau, Paris 18^e. PASSE LE 1^{er} SEPTEMBRE AU CUN DEMANDE NE SERA PRISE EN CONSIDERATION.

(La date et l'heure de départ sera communiquée la semaine prochaine dans le « Libertaire »).

Le groupe de Puteaux (en formation) rappelle qu'une permanence fonctionne désormais au café Chez Dédié, 24 rue des Bergers. Pour les militants, après-midi, il y a maintenant un appel pressant aux camarades et aux sympathisants.

PARIS-V. — Les camarades sont priés d'être présents, le vendredi 20 septembre, à 9 h. 30, au local habitation de l'ordre du jour : camarades d'hiver et questions diverses y compris préparation du congrès.

GROUPES OUEST. — Prochaine réunion le vendredi 6 septembre à 20 h. 30, à la Chope du Combat, place du Combat (métro : Colonel Fabien).

VALENOIENNES. — Réunion du groupe, dimanche 1^{er} septembre, à 10 h. 30, rue des Récollets. Aimer les sympathisants.

LILLE. — Réunion spéciale du groupe le samedi 7 septembre, à 10 h. 30, 18, rue Desrousseaux, Lille. Congrès divers.

AIX-EN-PROVENCE. — Le groupe anarchiste et sympathisants informe les camarades et sympathisants que ses réunions ont lieu tous les jeudis à 21 h. Bar des Facultés, rue Vauban, près la grande poste.

CHATEAU DU LOIR. — Un groupe anarchiste est constitué à Château-du-Loir. Un appel est adressé aux camarades de la région, aux lecteurs du « Libertaire ». Le groupe libertaire de Château-du-Loir se réunit tous les premiers mercredis du mois, 31, place Jacquemard, à 20 h. 30. Prochaine réunion mercredi 10 octobre.

LYON. — Groupe libre examen. Réunion dimanche 1^{er} septembre à 9 heures précises, 60, rue Saint-Jean (au fond de la cour, 1^{er} étage).

ALGER. — Réunion du groupe au café de la Cigogne, arrêt Nelson.

Consequents avec notre propre raisonnement, nous ne pouvons nous déclarer ennemis de l'organisation anarchiste.

« ...Nous défendons l'organisation sociale-anarchiste, parce qu'elle a pour base l'individu libre. Celui-ci ne peut pas nécessaire l'aide mutuelle, de la solidarité entre les individus et les peuples, car sans elle il n'y aurait pas de progrès social ni scientifique. »

Se basant sur les résultats de ces dernières années, le rapport sur les alliances avec les organisations ouvrières réformistes et les partis politiques dévelope longuement toutes les raisons qui font que des accords de ce genre sont un leurre et conclut :

« Ni pactes ni alliances — qui sont en réalité des freins que l'on veut opposer à la Révolution Sociale — avec les comités ou chels politiques qui dirigent les organisations ouvrières. Nous, anarchistes de la F.A.M., nous continuons à maintenir notre position antiparlementaire, antiguvernante, antipolitique, d'action directe, d'hostilité implacable et de guerre ouverte contre toutes les formes de répression, de contrainte et de domination. »

La position de la F.A.M. à l'égard du mouvement syndical et de la Communauté Libre est sensiblement la même : « Nous nous opposons à ce que le syndicat se substitue à l'Etat. Avec lui

surgiraient de nouvelles formes de centralisation. »

« ...Nous admettons que le « syndicalisme est un système d'organisation ouvrière par le moyen du syndicat », mais non une doctrine. En face de l'Autorité existe un idéal avec une nouvelle éthique qui lui est opposé et qui invite les êtres humains à exercer leur libre arbitre, à pratiquer la liberté dans le domaine économique, politique et social : c'est l'anarchie. C'est un idéal complet en face de la perversité : anarchie contre Autorité. »

Le syndicalisme, dans toutes ses formes, n'est pas un idéal complet. Nous avons déjà dit que dans la vie sociale tout n'est pas production. Pour subsister, durer et s'améliorer, cette vie doit être complète, harmonieuse, aide mutuelle entre toutes ses parties.

« ...Voici comment donc nous croyons que doit être la participation des anarchistes dans le mouvement ouvrier et paysan : organiser les prolétaires des champs et des industries pour qu'ils se défendent de leurs exploitants et maîtres sans suivre le tassement et la mort de la politique, par l'action directe, en se préparant pour conquérir la liberté intégrale. »

« Le Congrès... considère que les ouvriers doivent s'organiser dans le présent pour améliorer leurs conditions de vie en face de leurs exploitants et maîtres, que les syndicats doivent être des instruments de libération et que dès qu'ils en termineront avec l'exploitation et la domination de l'homme par son semblable, ils doivent disparaître et laisser la place à toutes les initiatives et essais de vie libre dont l'individu sera capable dans la Communauté Sociale. »

Suit un rapport sur la « Communauté Sociale », base du fédéralisme dans la « Confédération Universelle des Communes Sociales Libres ».

« ...ET AUGMENTERA ENCORE

Une hausse sur le charbon est inévitable. Nous avons fait justice, dans notre dernier numéro, des allégations erronées émanées de la CGT, concernant la rétorsion des 25 % par la marge bénéficiaire et par l'accroissement de la production. Nos mines ont atteint, pour le moment, leur maximum. La réduction des marges bénéficiaires des mines ne peut absorber à elle seule l'incidence de l'augmentation de salaire des mineurs — 18 % du prix de revient — et, de même et plus encore que pour les transports, les remous d'ordre pécuniaire que cette hausse va fatallement soulever par les stades nombreux ou entre son utilisation industrielle, va considérablement contribuer à une hausse générale d'un très grand nombre de produits manufacturés et autres.

C'est intentionnellement que nous ne citons pas le charbon domestique, car il est certain que sa répartition sera particulièrement parimonieuse.

M. Robert Schuman a annoncé la suppression de la subvention, ce qui, évidemment, va en plus de l'incidence des salaires, annuler l'incompétence sur l'avenir des prix qui, d'après elle, ne devaient pas être perturbés par l'augmentation des salaires. Le gaz et l'électricité

partout où cela est possible.

« La Fédération Anarchiste Mexicaine déclare qu'elle maintiendra ses principes révolutionnaires. Elle interviendra dans tous les mouvements de caractère économique et social pour influencer les événements et conquérir à la rue, avec les prolétaires, les exploitations de toutes catégories, toutes les améliorations qui peuvent diminuer leur misère et leur manque de libertés. Mais quand nos délégués seront acceptés par l'ordre du peuple, avec lui nous ferons notre révolution qui est la sieste, celle de tous les parias de la terre. ...Quoique le monde capitaliste autoritaire sache que l'anarchisme est maître et qu'il se dispose à l'ancanir avec sa civilisation qui profite des inventions et découvertes scientifiques pour faire les destructions les plus monstrueuses et les guerres les plus barbares et sanglantes. »

« Nous voulons tout le bien pour l'humanité et nous en terminerons avec tout le mal qu'il est au pouvoir des hommes d'éviter. »

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier, relations internationales, école de propagande, organisation, propagande.

Audition des rapporteurs sur tous les sujets parus dans le Lien n° 7 et annexe.

Le 15 : Discussions sur les différents rapports. Constitution du Conseil interrégional et nomination des responsables des divers organismes devant remplacer l'ancienne Commission Administrative dont l'existence n'a pas été que provisoire.

Le 14 : Lecture du compte rendu de la Commission des Conflicts.

Rapports : Moral, « Le Libertaire », financier